

HORS-PISTE

Nous sommes au cœur de l'hiver, la neige recouvre tous les massifs savoyards d'un manteau blanc virginal, le soleil illumine le paysage, le ciel est d'un bleu profond, le tableau a de quoi faire pâlir certains sites paradisiaques.

À l'écart des domaines skiabiles, loin de la foule et de l'agitation, des télésièges, télécabines et, remontées qui font le bonheur des skieurs, il reste quelques merveilles qui enchantent les individus à la recherche d'authenticité.

Rose Carron est une enfant du pays, elle fête prochainement ses trente ans, elle est célibataire, avec un petit ami depuis quelques mois, et employée à la Mairie de Peisey-Nancroix. Elle a choisi de travailler seulement quatre jours, de repos le jeudi elle s'adonne à sa passion, la photographie.

En ce froid jeudi de janvier, vers dix heures du matin, Rose emprunte la route de Barmont en direction de Notre Dame des Vernettes. Elle marche d'un pas alerte, fait quelques haltes pour profiter du paysage, faire quelques clichés, respirer à pleins poumons l'air vivifiant de ces montagnes qui l'ont vu naître. Il lui faut environ une heure pour rejoindre ce haut lieu de dévotion. Cette chapelle, édifiée au début du XVIIIe siècle, est une fière représentante de l'Art Baroque et du style Rococo, et surplombe une source réputée miraculeuse. Rose ne va pas prier, elle n'est pas croyante. Comme chaque jeudi, depuis deux mois, elle récupère un colis déposé sous le banc situé à l'extérieur, à gauche du portail d'entrée. Le rituel est toujours le même, un skieur, tout de noir vêtu avec une cagoule, descend en hors-piste, jusqu'au pied de la chapelle, dépose le paquet et repart à vive allure en empruntant partiellement le chemin piéton. Une ou deux fois, il a failli renverser Rose. Elle vérifie qu'il n'y a personne aux alentours

avant de récupérer la livraison, la glisse dans son sac à dos, et, redescend tranquillement pour rejoindre Edmond à midi.

Lorsqu'Edmond la sollicite pour cette « mission singulière », il lui précise « moins tu en sais mieux c'est, et tu n'en parles à personne ». Amoureuse, en pleine confiance avec Edmond, elle s'exécute sans poser de questions.

Aujourd'hui, Edmond n'est pas au rendez-vous. Ce n'est pas son style d'être en retard. Rose patiente un quart d'heure, puis l'appelle. Elle tombe directement sur le répondeur. Après une heure, Rose rentre chez elle. C'est la première fois qu'elle rapporte un colis chez elle, elle le dépose sur la console de l'entrée, en attendant qu'Edmond la rappelle.

La journée avance, aucune nouvelle. En début de soirée, Rose téléphone à Alban Jay le meilleur ami d'Edmond. Ils se connaissent depuis l'école maternelle. Depuis leur plus jeune âge, ils ont fait les quatre cents coups ensemble. Parfois, sur un coup de tête, ils partent en randonnée en montagne. Aujourd'hui, Alban n'a ni vu ni entendu son vieux pote.

Bientôt, la nuit tombe, la soirée s'égrène, Rose est de plus en plus inquiète, ce n'est pas l'habitude de son ami de la laisser sans nouvelles.

Il est une heure du matin lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit. Rose, à demi assoupie sur le canapé, sursaute, puis, se précipite pour ouvrir, parfois Edmond oublie ses clés.

Ce n'est pas celui qu'elle attend, c'est Alban.

—Bonsoir Rose, excuse-moi de te déranger à pareille heure, as-tu des nouvelles d'Edmond ?

—Non, il n'est pas rentré, il ne m'a pas appelé, il est toujours sur répondeur.

—D'accord. Je viens prendre le colis que tu as récupéré ce matin aux Vernettes.

—Je ne sais pas de quoi tu parles Alban.

—Rose, je suis au courant de tes petites « courses » hebdomadaires, tu sais qu'Edmond ne me cache rien.

Rose est sur ses gardes, elle se souvient des consignes d'Edmond, et il n'a jamais mentionné qu'Alban était dans la confiance. La jeune femme n'est pas dupe, elle se doute que sa mission n'est pas des plus honnêtes, qu'elle peut être liée à une affaire délictuelle, en aucun cas elle ne trahira Edmond.

Alban fixe Rose d'un regard noir, inquiétant. Rose tient bon, elle se dit que la meilleure défense, c'est l'attaque.

—Alban, je te le répète, je ne sais pas de quoi tu parles. Je vais prier à la Chapelle, et non pas faire du shopping, rassures moi, c'est autoriser ? D'ailleurs comment sais-tu que je suis montée là-haut, tu me surveilles ? Il est vrai que, moniteur de ski licencié pour faute, cela laisse le temps pour espionner ses compatriotes.

—Ne joue pas à cela Rose, tu vas avoir des ennuis.

—Tu me menaces. Je suis sûre qu'Edmond appréciera. Maintenant, sors de chez moi.

Rose essaie de masquer sa peur, Alban est un homme grand et fort, qui ne se déstabilise pas facilement, surtout devant une femme. Tout à coup, son regard se porte sur le colis posé sur la console, elle craint qu'Alban ne l'ait vu. Elle se positionne devant la console, puis, invite Alban à sortir poliment. Finalement, l'homme part en lui lançant, sur un ton menaçant :

—Je reviendrai !

Rose referme la porte à double tour, elle tremble de la tête aux pieds.

Une fois seule, Rose saisit le colis. L'emballage est un banal papier kraft, sans aucune mention manuscrite ou imprimée, il est de la taille d'une boîte à chaussures. Elle brûle d'ouvrir le paquet. Elle commence à soulever le papier

adhésif qui entoure la boîte, puis, se ravise. Au fond, il vaut peut-être mieux rester dans l'ignorance. Elle glisse le paquet dans un placard de la cuisine. Ivre de fatigue, la jeune femme s'écroule sur le lit et s'endort.

À son réveil, toujours pas de trace d'Edmond, ni appel, ni message sur son portable. Elle est désespérée, signaler la disparition à la police n'est sans doute pas une bonne idée. Elle part au travail avec l'espoir que son petit ami va réapparaître dans la journée.

Vers quatorze heures, Alban passe la porte de la Mairie visiblement très en colère. Rose laisse sa collègue le prendre en charge, il parle fort et demande à voir le maire urgemment. Intrigué par le vacarme, le maire sort de son bureau. Alban se plante devant lui en hurlant :

—Vous n'avez pas honte de couvrir un trafic dans votre commune. C'est vrai qu'avec votre passé cela n'a rien d'étonnant !

Le maire l'attrape par le bras, l'entraîne dans son bureau et le force à s'asseoir.

—Qu'est-ce qu'il vous prend, Alban, vous avez perdu la tête ? Dois-je vous rappeler que c'est grâce à moi que vous avez échappé à la prison ?

L'homme se calme un moment, puis, reprend de plus belle :

—Vous m'avez couvert pour vous protéger vous ! Si je déballe tout, vous finirez à l'ombre avec votre ami Edmond.

Le Maire a été élu aux dernières élections municipales. Dans la région depuis une dizaine d'années, il s'est rapidement intéressé à la vie de la commune. C'est un homme très charismatique, apprécié de ses électeurs et qui a su redynamiser le village. Côté privé, il est célibataire, il ne parle jamais de son passé, si on l'interroge, il répond par une boutade.

Alban est un enfant du pays aigri par la vie. Il ne s'est jamais remis de la mort de sa femme à l'âge de trente ans dans un accident d'avalanche. Ils étaient

follement amoureux, mariés l'année de leurs dix-huit printemps, ils mordaient la vie à pleines dents et venaient de décider de faire un enfant. Après la disparition de celle qu'il appelait « mon battement de cœur », Alban a sombré dans l'alcool et la drogue pour tenter d'oublier peut-être, pour risquer de la rejoindre sans doute. Moniteur de ski et d'escalade très réputé, il avait de plus en plus de difficultés à exercer son métier, tout a basculé il y a deux ans. Malgré une météo très mauvaise, et les alertes sur la station, il cède à l'insistance d'un groupe pour faire une randonnée à skis. L'un des participants chute lourdement, bilan, une fracture ouverte. Le blessé porte plainte contre Alban, personne du groupe ne reconnaît avoir poussé le moniteur à sortir malgré la météo, au contraire, ils déclarent qu'ils n'ont pas été avisés des risques. Le maire intervient dans l'affaire pour que seule la négligence soit retenue, ce qui constitue une faute grave qui conduit à radier Alban des moniteurs. Par contre, son potentiel état d'ébriété et emprise de stupéfiant sont ignorés, Alban aurait alors risqué la prison.

C'est à l'époque de cet accident qu'Edmond est devenu Directeur de l'école de ski. Il n'a pas pu intercéder en faveur d'Alban mais il l'a mis contact avec un addictologue. Alban a promis de se soigner, mais, très vite, il a oublié ses promesses. Depuis, il se contente de petits boulots et braconne un peu.

Alors que le calme semble revenu dans le bureau du maire, Rose entre pour annoncer que la voiture de la gendarmerie vient de se garer devant la mairie. Alban s'esquive immédiatement. Il règne un silence absolu lorsque le Capitaine de gendarmerie pénètre dans le hall de la mairie. Il parcourt les lieux du regard, puis, demande à voir le maire en privé. Rose retourne à son bureau. Rien ne filtre de l'entretien entre le gendarme et le maire. Après le départ du policier, le maire demande à ne pas être dérangé.

Le reste de la journée se déroule comme un jour ordinaire. Rose est en train de ranger son bureau lorsque le maire l'appelle. Il la prie de s'asseoir et, ferme la

porte du bureau. Rose est nerveuse, c'est la première fois qu'elle occupe le fauteuil réservé aux visiteurs.

—Ma Chère Rose, entame le maire, vous êtes un élément précieux et je ne voudrais pas avoir à me séparer de vous.

Rose est figée, elle ne comprend pas la remarque du maire, elle ne pense pas avoir commis une quelconque erreur.

Le maire poursuit.

—On m'a dit que vous aimez aller prier à la Chapelle des Vernettes.

—C'est exact.

—Toutes vos prières sont-elles exaucées ?

—Je ne comprends pas Monsieur.

—Rose, je peux vous aider à revenir sur le droit chemin, mais il faut me remettre le colis que vous avez récupéré jeudi matin.

—Monsieur le Maire, avec tout le respect que je vous dois, je ne sais pas de quoi vous parlez.

— Réfléchissez bien. Je vous laisse vingt-quatre heures. Bonsoir Rose.

Rose quitte la mairie bouleversée. Alors qu'elle met la clé dans la serrure de son appartement, elle est bien décidée à ouvrir ce paquet qui intéresse tout le monde. Elle vérifie que la porte d'entrée est bien fermée, puis, sort le paquet du placard. Sans précaution elle arrache le papier d'emballage, ouvre la boîte en carton fin, soulève le papier de soie jaune qui cache cinq poupées en chiffons hautes d'une douzaine de centimètres. Certes, elles ressemblent à des poupées vaudoues, mais cela ne justifie pas autant de mystère et d'intérêt. Elle réfléchit un instant, saisit une paire de ciseaux, et commence à découper une première poupée. À l'intérieur, il y a du kapok. De rage, elle dépiaute toute la poupée, rien. Dépitée,

elle s'apprête à jeter la poupée déchiquetée. Son regard se pose sur les yeux du poupon, ils sont d'un vert luxuriant, transparent, ovales, taillés comme une pierre précieuse. Rose se dit que ce ne sont peut-être pas de vulgaires yeux en verre. Elle s'empresse de sortir les autres poupées, elles ont les mêmes yeux, et s'il s'agissait de pierres précieuses ?

Pour en avoir le cœur net, le lendemain matin, elle met une pierre dans un petit porte-monnaie, prend la route pour Bourg-Saint-Maurice, et là, pousse la porte d'un joaillier. Elle prétend avoir trouvé la pierre chez sa grand-mère. Le bijoutier l'examine puis, il confirme qu'il s'agit d'une émeraude d'une qualité rare. Pour affiner son estimation, il demande quarante-huit heures. Rose reprend la pierre en expliquant qu'elle ne souhaite pas la vendre, seulement savoir si elle a de la valeur. Elle a l'impression que l'homme est soupçonneux, elle le salue un peu rapidement et reprend la route pour Peisey. Elle essaie de se concentrer sur la route, mais l'exercice est difficile, elle en veut à Edmond de l'avoir entraîné dans ce qui ressemble fort à un trafic.

Qui a pu parler au maire de ses visites aux Vernettes. ? Elle se dit qu'au fond, il vaut peut-être mieux qu'elle accède à sa demande, il a l'air disposé à l'aider. L'impératif pour le moment, c'est remettre le colis en état. Impossible de réparer la poupée dépiautée, par contre, elle a du papier kraft similaire à celui de l'emballage. Elle refait un paquet avec seulement quatre poupées. Elle décide de conserver les morceaux de la cinquième et les deux pierres qu'elle cache dans le double fond d'un tiroir de sa commode. Ensuite, elle se rend à la mairie. Le maire est seul dans son bureau, elle entre timidement et pose le paquet sur la table :

—Voilà Monsieur le maire.

—Parfait Rose, mais il faut me raconter tout maintenant.

Rose explique comment Edmond l'a embarqué dans cette aventure sans lui détailler de quoi il s'agissait. Elle reconnaît avoir manqué de discernement. Elle

jure ne pas savoir ce que contient ce paquet ni les autres. Elle explique aussi que, depuis jeudi dernier, elle n'a eu aucune nouvelle d'Edmond.

Le maire l'écoute avec bienveillance.

—Merci Rose, j'imagine que cette démarche n'a pas été facile pour vous. Ne vous inquiétez pas, avec tous ces éléments les coupables seront vite attrapés.

A l'instant où Rose quitte le maire, elle croise Alban. Il est calme, presque souriant, il entre dans le bureau du maire sans faire d'esclandre et ferme la porte derrière lui.

Rose n'est pas tranquille. La journée s'achève dans un calme alarmant. Il est six heures lorsque le portable de Rose affiche un numéro inconnu en appel entrant. C'est le capitaine de Gendarmerie, il lui demande de se présenter sans délai au commissariat. Rose est tremblante, malgré son insistance, le policier refuse de dévoiler la raison de la convocation. Dès son arrivée au poste, la jeune femme est introduite dans le bureau du capitaine. Après quelques questions de routine, l'interrogatoire devient plus précis :

—Mademoiselle, vous vous rendez chaque jeudi à la Chapelle des Vernettes, pour quoi faire ?

—Pour prier Capitaine.

—Ce n'est pas tout à fait ce que vous avez déclaré à Monsieur le maire. Vous savez qu'il est aussi officier de police judiciaire.

Rose rougit, pleure puis en hoquetant redit au gendarme ce qu'elle a décrit au maire.

—Mademoiselle, c'est la vérité qui m'intéresse, pas cette version arrangée des faits.

—C'est la vérité Capitaine.

—Nous avons des témoins qui assurent le contraire.

—Qui sont ces gens ?

—Vous les verrez demain matin en confrontation, d’ici là, vous êtes en garde à vue et vous passez la nuit en cellule.

Rose est anéantie. La disparition d’Edmond, l’incartade d’Alban, l’intervention du maire et maintenant son accusation, c’est un vrai cauchemar. Elle passe une nuit blanche.

Il est neuf heures lorsqu’elle est emmenée en salle d’interrogatoire. Le capitaine fait entrer le premier témoin, Rose est au bord de l’évanouissement, c’est Edmond.

Il assure que Rose lui a demandé de l’aider à planquer des colis qu’elle récupérait aux Vernettes chaque jeudi. Il déclare qu’elle aidait un copain à écouler le produit d’un casse, qu’il devait déposer la marchandise dans une ancienne bergerie d’où les colis étaient enlevés au fur et à mesure. Il dit avoir agi par amour.

Rose reste sans voix, Edmond, l’homme qu’elle aime, est l’homme qui l’accuse. Elle a envie de vomir. Elle n’est pas au bout de ses surprises. Le témoin suivant est Alban, il l’accuse de l’avoir menacé alors qu’il venait juste prendre des nouvelles d’Edmond. Il craignait pour la vie d’Edmond, c’est pour cela qu’il s’est confié au maire.

Parallèlement, l’appartement de Rose est perquisitionné. Les gendarmes trouvent les émeraudes et la poupée en morceaux, pour eux des preuves irréfutables de la culpabilité de la jeune femme.

Rose clame son innocence pendant que le gendarme la somme d’avouer où elle a caché les autres pierres, et, de dénoncer ses complices. Un jeune avocat commis d’office est désigné. Peu expérimenté, il n’empêche pas Rose d’être

mise en examen pour vol et recel de pierres précieuses. Le juge, un ami du maire, décide de sa mise en détention provisoire.

L'affaire secoue le village, presque personne ne croit à la culpabilité de Rose. De nombreuses spéculations sur le passé du maire vont bon train. Edmond et Alban ne font pas non plus l'unanimité, les langues se délient, de vieilles rancunes ressortent. Après quelques semaines, l'affaire tombe presque dans l'oubli des Peiserots.

Alors que Rose attend son procès, un mystérieux conseil très restreint se déroule à la mairie de Peisey.

Le maire prend la parole solennellement :

—Messieurs, je vous félicite pour cette affaire rondement menée. J'ai récupéré presque l'intégralité de ma part de butin du casse de 2005. Tout d'abord, je suis très reconnaissant à mon complice, un vrai ami, qui a veillé sur les pierres pendant toutes ces années. Je dois maintenant vous remercier tous les deux. Toi Alban, skieur émérite, rompu aux descentes en milieu hostile, pour l'acheminement des colis. Bravo également pour ton esclandre qui a bluffé tout le monde. Quant à toi Edmond, merci pour avoir imaginé ce scénario avec la gourde de Rose pour le rôle principal. Mon receleur a tout écoulé, cela fait un joli paquet. J'ai effectué le virement de votre rémunération ce matin sur vos comptes au Panama. Et maintenant, trinquons !

Après avoir dégusté une bouteille de champagne Louis Roederer, les trois compères se séparent.

Dans les semaines qui suivent, le maire se volatilise, laissant libre cours à des supputations diverses, jusqu'aux alentours.

Alban est retrouvé mort dans une crevasse, on suppose qu'il faisait du ski hors piste vers le col de l'Entreporte.

Edmond, heurté par une dameuse, décède des suites de ses blessures.

À croire qu'un sort a été jeté aux faux-amis, pour qu'après avoir été hors-piste, ils soient hors-jeu.

Léontine Charles